

L'histoire

DE L'ACE, DE 1926 À 1939

Par Judith Friedland, Isobel Robinson et Thelma Cardwell

Lorsque l'ACE a été fondée, en 1926, l'occupation comptait déjà depuis quelques décennies parmi les traitements offerts dans les sanatoriums antituberculeux et dans les hôpitaux psychiatriques. Cependant, l'essence de notre discipline n'a commencé à prendre forme qu'à partir de la Première Guerre mondiale, lorsque le Département du retour à la vie civile (RVC) a organisé des cours en médecine d'urgence à l'intention des aides de guerre (connues également sous le nom d'aides occupationnelles) à Toronto et à Montréal. Ce programme de six semaines, qui s'est étendu à trois mois, a commencé en 1918 à la Faculté des Sciences appliquées et de Génie de l'Université de Toronto, sous l'égide du professeur HET Haultain, qui était préposé à la formation professionnelle pour l'Ontario. Nos origines militaires se reflétaient sur les uniformes portés par les aides. Haultain nous rappelle que le capitaine Stanley Fryer avait conçu un uniforme vert bordé de rouge pour remplacer l'horrible uniforme brun fourni par Ottawa. Il raconte l'anecdote suivante : «L'uniforme était éclatant et avait une coupe militaire. Il attirait l'homme malade. Il ne lui rappelait pas l'hôpital, la discipline. Il était pratique. Cela convenait parfaitement au contexte de ces années» (Haultain, 1945, p.58). Mary Black, qui a quitté



la Nouvelle-Écosse en 1919 pour suivre le cours de trois mois offert à l'Université McGill de Montréal, ajoute à la description de Haultain «qu'on trouvait sur la poche supérieure gauche un emblème du RVC. Une ceinture brune complétait l'ensemble» (Black, lettres non publiées, 1986). Plus de 300 femmes diplômées des années 1918-1919 se sont dispersées à travers le Canada pour travailler dans des hôpitaux militaires. À la fin de la Première Guerre mondiale, les aides ont été démobilisées et ont été embauchées par des hôpitaux psychiatriques, des sanatorium antituberculeux et des ateliers communautaires. Lorsque les ergothérapeutes ont commencé à travailler dans les hôpitaux généraux au début des années vingt, le Dr Alexander Primrose (1923), un éminent neurochirurgien, a écrit que «bientôt, tous les hôpitaux généraux auront la conviction que ce genre de département est une composante essentielle de tout hôpital» (p.292). Quelques années plus tard, un article du Toronto Daily Star (29 janvier 1927) indiquait que la plus grande réussite de la profession pouvait s'observer dans un hôpital psychiatrique de North Battleford en Saskatchewan, où 90 % des 640 patients recevaient des traitements d'ergothérapie.



Classe d'étudiantes du RVC, juin-septembre 1919, Montréal
 En haut, au centre : Mary Black, 1920

Dans les années vingt, les ergothérapeutes se sont regroupés pour promouvoir leur >



travail et s'appuyer mutuellement. Les premières organisations provinciales, la Canadian Society of Occupational Therapists of Manitoba et la Ontario Society of Occupational Therapists (OSOT) ont été fondées en 1920. La Manitoba Society était très influente. Ses membres ont amassé des fonds pour financer un atelier curatif dans le Builders's Exchange et ont organisé une rencontre publique pour former un comité de citoyens en vue de promouvoir l'organisation. Cependant, peu de gens se sont présentés et le comité a dû être dissous rapidement. Un article paru dans le Winnipeg Evening Tribune (14 juillet 1923) rapportait que «les ergothérapeutes» travaillaient auprès des malades psychiatriques à Brandon, à Winnipeg et à Selkirk. Edith Griffin de Winnipeg a parlé en public de l'apport économique de l'ergothérapie pour la société (Griffiths, 1922) et elle compte parmi les premières personnes qui ont incité les ergothérapeutes à fonder un organisme national (Driver, 1968).

Peu après sa fondation, la Ontario Society a mis sur pied un comité consultatif formé de personnes très influentes, dont le recteur de la Faculté de Médecine de l'Université de Toronto, le Dr Alexander Primrose et le président de l'Université, Sir Robert Falconer (Dunlop, 1933). Ces deux hommes ont soutenu l'OSOT en fondant un cours en ergothérapie à l'Université de Toronto. Primrose a demandé la mise sur pied d'un cours de deux ans et le Sénat (ayant pour président Falconer) a approuvé cette requête. La première classe d'étudiants s'est inscrite en septembre suivant sous la tutelle de Florence Wright, une finissante de la classe de 1918.

L'ACE a été fondée en 1926. Sa première réunion annuelle a été tenue le 16 octobre 1930 et le 17 avril 1934, l'ACE a été incorporée par Lettres patentes en vertu de la Charte fédérale. Les membres fondateurs étaient : Goldwin Howland, W.J. Dunlop (Directeur du Department of Extension, de l'Université de Toronto), le Dr. Robert E. Gaby, qui avait enseigné le premier cours à l'Université de Toronto

et deux aides de guerres qui avaient suivi le cours, Helen Mowat et Kathleen deCourcy O'Grady. Les membres associés étaient l'OSOT, la Société des ergothérapeutes du Québec et la Toronto Association of Occupational Therapy. Goldwin Howland, un éminent neurochirurgien de Toronto, a été le premier président de l'ACE.

Les ergothérapeutes ont assumé de nombreux rôles de pionniers au cours de ces années. En 1927, Jean Hampson a été nommée par le Toronto Board of Education afin d'élaborer un programme pour les enfants handicapés dans une école publique; en 1933, Agnes Mark s'est rendue à Shanghai pour mettre sur pied le premier programme d'ergothérapie; puis Helen LeVesconte a été nommée consultante en ergothérapie pour le Ministère de la Santé de l'Ontario. Également en 1933, Amy deBrisay s'est rendue à Edinburg en Écosse pour mettre sur pied un département d'ergothérapie pour le Astley Ainslie Institute. En 1934, Mabel (McNeill) McRae a poursuivi le travail dans cet institut et a également conçu un édifice pour le nouveau département. Dès 1934, Howland rapporte qu'il y avait des ergothérapeutes dans toutes les provinces, à l'exception des provinces maritimes, qu'on en trouvait dans les services externes des hôpitaux généraux et que les aides des hôpitaux psychiatriques faisaient le suivi du traitement des patients ayant reçu leur congé (Howland, 1934). Dès 1936, l'ergothérapie était présente dans sept hôpitaux du Québec et bon nombre d'ergothérapeutes offraient des services dans la communauté. L'Institut industriel de Montréal, un atelier curatif et les services d'ergothérapie de l'Hôpital protestant de Verdun étaient déjà bien établis (University of Toronto Monthly, 1936).

Bien que des observations enthousiastes et très positives aient été faites sur la valeur démontrée de l'ergothérapie en vue de promouvoir la profession (Howland, 1933a; Primrose, 1925), l'importance de poursuivre les recherches était bien évidente même à cette époque. Norman Burnette



*Dr Goldwin Howland
Premier président de l'ACE*

(1923/1986), qui avait élaboré le programme d'études à l'Université de Toronto en 1918, observe que l'amélioration dépendait d'une combinaison de facteurs et se demandait «quelle est donc la valeur proportionnelle de l'ergothérapie à titre de facteur de l'équation?» (p. 8, fn). Jeanne Perigoe, une finissante de 1931, a indiqué que l'ergothérapie ne pouvait progresser ou même être considérée comme une profession tant que des données ne seraient recueillies pour former une base scientifique afin que les traitements soient plus efficaces dans l'avenir (Perigoe, 1935, p.120).

L'un des aspects intéressants de la pratique dans les années vingt et trente s'est manifesté par l'intermédiaire des oeuvres de bienfaisance (dont la plupart comptaient peu ou aucun ergothérapeute dans leurs rangs) qui faisaient des levées de fonds pour les programmes d'ergothérapie. La Toronto Association of Occupational Therapy (TAOT), qui a été fondée en 1922, a été un organisme particulièrement influent. L'Association organisait des foires, des ventes, des soirées de danse et des soirées de théâtre pour financer le Toronto Occupational Therapy Curative Workshop qu'elle administrait et pour financer les traitements des personnes défavorisées. Anticipant les équipes de soins, la TAOT a engagé un physiothérapeute en se rendant compte que l'ergothérapie et la physiothérapie étaient essentielles pour faire de ses ateliers une réussite (de Courcy O'Grady, 1933). L'Imperial Order of the Daughters of the Empire (IODE) et la Junior League comptaient parmi les organismes ayant offert leur appui en finançant les programmes d'ergothérapie de l'Hospital for Sick Children de Toronto et du Vancouver General Hospital (auteur inconnu, RCE, 1933).

Helen LeVesconte a certainement été une pionnière des premiers jours en ergothérapie. Elle croyait que la formation professionnelle et les programmes de thérapie industrielle devaient être supervisés par des ergothérapeutes; elle était également en faveur des ateliers protégés mais elle croyait

qu'on devrait plutôt les appeler centres communautaires et pensait que les ateliers en milieu clinique devaient maintenir des liens avec les patients ayant récemment reçus leur congé, en vue de les aider à s'ajuster et de développer leur tolérance au travail. Elle a également eu l'idée intéressante d'allonger la durée du cours de formation en ergothérapie pour en faire un cours universitaire de quatre ans, en le combinant au cours de physiothérapie (LeVesconte, 1935/1986; p. 12).

Goldwin Howland a été sans nul doute le plus grand défenseur de l'ACE à ses débuts. En réfléchissant aux origines géographiques de la profession, il a observé que du tronc principal (à Toronto), se ramifiaient initialement cinq branches (c'est-à-dire, des programmes d'ergothérapie) à Edinburg (Écosse), Montréal, Hamilton, Windsor et Vancouver et que vers 1939, un magnifique verger s'étendait de Saint-John au Nouveau-Brunswick en passant par toutes les provinces jusqu'en Colombie-Britannique (Howland, 1939/1986; p.17). Howland a proposé la création d'un poste de secrétaire-organisateur qui voyagerait à travers le pays pour coordonner le travail afin que l'information d'un centre puisse être utilisée pour en développer de nouveaux (p.17). Il voulait promouvoir la profession auprès des décideurs et a fait parvenir à ce effet le premier numéro de la Revue Canadienne d'ergothérapie (RCE) à plus de 7000 établissements, à l'ensemble du personnel médical et des comités de direction où l'ergothérapie était déjà établie et à 20 ou 30 autres établissements où il jugeait que l'ergothérapie pouvait prendre racine (Howland, 1933b).

Dès 1929, les emplois diminuaient en raison de la propagation de la Grande crise à travers le pays et en 1930, la survie du programme d'enseignement à l'Université de Toronto était menacée. Le financement du programme dépendait directement des inscriptions; l'ACE, prévenue du manque d'emplois, ne pouvait faire face au nombre d'étudiants requis pour maintenir le soutien de l'Université (Howland 1933b). En



*Thérapie occupationnelle,
Hôpital d'anciens combattants, Première Guerre mondiale*

1932, le cours a été suspendu pendant 2 ans et il a recommencé en 1934, sous la direction d'Helen LeVesconte. Parallèlement, des ergothérapeutes sans emplois ont accepté de travailler bénévolement dans l'espoir que des offres d'emploi suivraient. Driver (1968) observe qu'en 1936, les membres ont été avisés de limiter cette méthode d'enrôlement volontaire à six mois, pour que l'établissement ne souhaite pas retenir les services des ergothérapeutes sur une base de gratuité» (p.56).

Jusqu'à la fin des années trente, l'ACE n'avait pas de bureau ou de personnel et tout le travail était accompli par des membres bénévoles. L'une des tâches était de tenir un registre des ergothérapeutes pour la «protection des aides qualifiées qui étaient membres de l'Association» (Dunlop, 1933, p.10). Après de nombreuses revendications, l'Association a reçu une subvention qui lui a permis de se doter d'un bureau central et en 1939, Ethel Clarke Smith, une finissante en ergothérapie de 1930, a été embauchée à titre de conseillère de direction. Son travail consistait à voyager à travers le pays et à établir des liens entre les ergothérapeutes, comme Howland l'avait envisagé. Elle a également passé en entrevue des candidats et recommandé des nominations pour tous les emplois énumérés dans le registre. Le titre de conseillère de direction a été retenu jusqu'en 1972 alors qu'il est passé à celui de directrice générale. En 1932, l'Association a envisagé la possibilité de publier un manuel sur l'ergothérapie mais a décidé plutôt de lancer un journal. Le premier numéro de la *RCE* a été publié en septembre 1933, portant sur la page couverture un emblème créé par Fryer (qui avait conçu les premiers uniformes) ainsi que la devise : *per mentum et manus ad sanitatem* «la santé par l'esprit et les mains». La *RCE* a continué d'être publiée quatre fois par année jusqu'en 1937. Des difficultés financières ont forcé l'Association à réduire le nombre de numéros à deux et la revue a été amalgamée au *Bulletin de l'Association canadienne de physiothérapie*, pour devenir la *Revue canadienne d'ergothérapie et de physiothérapie* (Robinson, 1983). En 1939, les deux journaux se sont de nouveaux séparés et la *RCE* a continué d'être publiée. Cette même année, un document d'une page, le *Newsheet*, était également publié, succédé par le *National* et finalement, par la publication actuelle, *Actualités ergothérapeutiques*.

En 1939, l'ACE, qui représentait alors près de 1000 ergothérapeutes à travers le pays, offrait des services aux soldats blessés de la Deuxième Guerre mondiale. Le Dr Howland a fait parvenir des messages au Premier ministre du Canada, au Ministre de la Défense nationale et au Ministre de la Santé de l'Ontario et a demandé au même moment que le Ministère de la défense envisage la possibilité d'envoyer des ergothérapeutes dans les hôpitaux militaires au Canada et également à l'étranger. Cette profession établie au coeur d'une autre guerre par un petit groupe de pionniers dévoués, avait grandi et était prête à se retrousser les manches.

Surveillez le numéro de mars des Actualités ergothérapeutiques pour connaître la suite de l'histoire de l'ergothérapie.

À propos des auteures

Judith Friedland, BA, MA, PhD, OT(C) est professeure adjointe et ancienne présidente au Department of Occupational Therapy de l'University of Toronto. Elle effectue présentement une recherche historique sur l'influence de la société et de la politique sur le développement de l'ergothérapie, à ses origines.

Isobel Robinson, LLD, B.A., OT(C) est professeure émérite au Department of Rehabilitation Medicine, à l'University of Toronto. Isobel était membre de la faculté à la Division of Occupational Therapy de 1943 à 1980 et elle a été directrice de ce département pendant 14 ans. Depuis sa retraite en 1980, Isobel remplit la fonction d'archiviste pour l'ACE.

Thelma Cardwell, LLD, (OT(C) est professeure adjointe retraitée du Department of Occupational Therapy, de l'University of Toronto. Thelma comptait parmi les premières ergothérapeutes ayant servi dans le Corps de santé royal canadien pendant la Deuxième Guerre mondiale. En 1966, Thelma a été la première ergothérapeute à occuper le poste de présidente de l'ACE et en 1967, elle a été la première Canadienne à assurer la présidence de la FME.

Références

- Black, M. (1986). Lettres non publiées.
- Burnette, N. (1923/1986). The status of occupational therapy in Canada. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 53, 6-8.
- Canadian Journal of Occupational Therapy (1933) (Sept), 10.
- deCourcy O'Grady, K. (1933). With the Aides. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, (Dec), 26-29.

- Driver, M. (1968). A philosophic view of the history of occupational therapy in Canada. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 35, 53-60.
- Dunlop, W. J. (1933). A brief history of occupational therapy. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 1 (Sept), 6 - 10.
- Griffiths, E. (1922). Some results of occupational therapy with regard to health, economics and general welfare of a community. *Archives of Occupational Therapy*, 1 (Aug), 281-289.
- Haultain, H. (1945). Address by HET Haultain at 45th anniversary of the Ontario Society of Occupational Therapists. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, (Dec), 57- 59.
- Howland, G. (1933a). Editorial. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 1 (Sept), 4-5.
- Howland, G. (1933b). The President's Address at the Annual Convention Canadian Association of Occupational Therapy, 1933. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 1 (Dec), 4-6.
- Howland, G. (1934) President's Address. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 2 (Sept), 37-38.
- Howland, G. (1939/1986). Presidential Address. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 53, 16-17.
- LeVesconte, H. (1935/1986). Expanding fields of occupational therapy. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 53, 9-15.
- Perigoe, J. (1935). Possibilities in the development of occupational therapy. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 2, 117-120.
- Primrose, A. (1923). Ontario Society of Occupational Therapy. *University of Toronto Monthly*, 23, 292-293.
- Primrose, A. (1925). Ontario Society of Occupational Therapy: How a lesson from the war is being applied in times of peace. *University of Toronto Monthly*, 25, 412-414.
- Robinson, I. (1983). Dialogue. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 50, 159-161.
- Toronto Daily Star (January 29, 1927). *More could be done for mental patients.*
- University of Toronto Monthly (1936). Occupational Therapy. *Occupational Therapy in Quebec*. 173.
- Winnipeg Evening Tribune (July 14, 1923). *Occupational Therapists. War experiment now ranks as profession.*
- Autres sources : notes du dossier d'archives de l'OSOT (P.89.6.5.3), souvenirs personnels de Isobel Robinson et Thelma Cardwell, Link article de Susan Nagle, 1990; OSOT brief to Ontario Government, 1982, préparé par M. Ernest, T. Gill et P. Benedetti; Archives de l'ACE, Ottawa; Archives de l'Université de Toronto.